

Jean-Marie Chevrier

*Un jour viendra
où vous n'aimerez
plus qu'elle*

ROMAN

Albin Michel

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*Vingt exemplaires
sur vélin bouffant des papeteries Salzer
dont dix exemplaires numérotés de 1 à 10
et dix exemplaires, hors commerce, numérotés de I à X*

© Éditions Albin Michel, 2007

Un exercice médical

L'APPARITION des symptômes avait coïncidé avec la fin de son exercice professionnel. Il avait, par lassitude morale, anticipé de quelques années son départ à la retraite et n'avait guère plus de soixante ans quand il décida de quitter Paris, abandonnant une position sociale apparente dès le hall de l'immeuble où il consultait, dans la partie haussmannienne du XVII^e arrondissement, opérant ainsi une sélection de classe dans les pathologies et les réponses à leur donner. Le bâtiment était d'une belle assise bourgeoise. La double porte massive laquée vert bouteille s'ouvrait, au-delà d'un pavement de travertin, sur une seconde, vitrée de miroirs biseautés sur chanfrein de fer noir. Après, on tournait à droite, une porte encore jusqu'au tapis de l'escalier, ramages de rouge

Un jour viendra où vous n'aimerez plus qu'elle

et de vert qui menaient au premier étage le long d'une rampe de cuivre. C'est là qu'il exerçait. Pas de plaque. Les initiales seulement. Il fallait savoir. Les patientes se murmuraient l'adresse pour leurs jambes, quand les couleuvres des veines s'enroulaient à leurs mollets, étreignaient leurs cuisses variqueuses. Rien chez lui n'évoquait la médecine, ni verre ni métal. Dans la salle d'attente on plongeait dans des canapés de cuir, sous des tableaux bitumeux. Un piano noir, fermé, avec la partition d'*Alborada del Gracioso*, comme abandonnée par un musicien dérangé en cours d'interprétation.

Il écoutait les plaintes à l'abri du bureau, griffonnait des notes d'une écriture haute, sur du vergé à cent soixante grammes. Quand il intervenait, c'était derrière le triptyque d'un paravent à volets nacrés de l'école Boulle. Il se lavait les mains soigneusement avant d'enfiler ses gants. Il n'aimait pas l'usage de ses mains sur les corps malades. Il les observait tout en les frottant d'un savon doux, dans l'attente de les voir fondre, disparaître avec l'eau, happées par la bonde du lavabo. Mais il s'en servait avec

Un jour viendra où vous n'aimerez plus qu'elle

douceur et compétence, au service d'un acquis professionnel irréprochable, et nul n'aurait pu se douter qu'il s'estimait incompetent, faussaire et usurpateur tandis qu'il paraphait ses ordonnances.

Il n'avait, dans son cabinet de consultation, que peu de notion du jour ; il travaillait les rideaux tirés dans des lumières d'alcôve, des pénombres de bordel.

La fin des travaux

IL prit possession de la maison à la mi-octobre, quand viennent les traces de feu dans les feuillages, et les coulis jaunes dans les fougères. Depuis le matin, des grues traversaient le ciel qui était d'un bleu dur. Leur vol triangulaire suivait l'axe nord-sud avec l'exactitude d'un compas. Les V asymétriques, aux jambages ondulants, parfois se disloquaient. Le chef de file passait le relais, il basculait sur l'aile et rejoignait l'arrière. Avant qu'un autre ne le remplace régnait la confusion. Les cris trahissaient la discordance. Leur appel arrivait du fond du ciel. Elles relayaient l'émission d'une étoile éteinte et incitaient à les suivre.

Maximilien les accompagna du regard et revint dans sa maison. Elle était réussie. Il avait toujours distingué deux types de construction :

Un jour viendra où vous n'aimerez plus qu'elle

celles qui venaient de la terre, sorties du sol, avec des enracinements, des lourdeurs péniblement extraites, et celles qui étaient tombées du ciel et s'étaient posées là, comme un oiseau de passage. La sienne était de ce modèle, plus léger, plus transitoire. Elle étalait ses ailes sur le promontoire de Montegudet.

Il poussa la porte et gravit les quelques marches qui conduisaient au salon. Il appuya son front à la large vitre. De là, la vue était immense. Par temps clair elle s'étendait à cent kilomètres et plus. Certains jours d'hiver où l'air était très pur, il pouvait voir les sommets enneigés de la chaîne des Puys : puy de Dôme, puy de Sancy qui brillaient de tous leurs cristaux. Ils se cachaient aujourd'hui derrière une trame violette. La nuit gagnait les vallées. Être plus haut donnait le sentiment de voyager et fragilisait la maison. La vue des forêts automnales et la mélancolie qu'on y associe laissèrent passage à Lamartine. Il ne l'attendait pas mais l'alexandrin le renvoya à l'école communale, à son cahier de récitations qu'il avait orné de feuilles de merisier collées en frises ornementales autour du poème d'Alphonse qui, ce soir,

Un jour viendra où vous n'aimerez plus qu'elle

lui venait aux lèvres et l'embuait de sentimentalité.

*Salut, derniers beaux jours !
Le deuil de la nature convient à ma
douleur et plaît à mes regards.*

Le chant de 1820 trouvait encore en lui son écho ; il en avait gardé l'exacte mémoire. S'il s'y était autorisé, il aurait pu lui tirer des larmes, or il avait quelque raison de pleurer sur lui-même, si conforme qu'il était au poème de Lamartine, souffrant comme un vieux Werther dans cette maison dix fois trop grande quand un mausolée aurait mieux fait l'affaire, un hypogée, une tombe, un tombeau, un trou. Il cherchait les mots de l'habitat des morts. Il attendait Anna. Elle avait le pouvoir de faire table rase de l'encombrant fatras où entraîne certaine poésie flatteuse.

Anna était une herbe, une tige que surmontait l'épi de quelques crins dorés qui bougeaient quand la main les frôlait. Elle allait venir.

Il dîna légèrement d'une soupe en sachet et d'un peu de fromage avant de gagner sa chambre.

Un jour viendra où vous n'aimerez plus qu'elle

Pour la première fois il allait dormir dans sa maison. Il alluma le chauffage, les nuits étaient déjà froides en cette saison et tous les bois se mirent à craquer : charpentes, escaliers, meubles, huisseries grinçaient comme les gréements d'un navire à voiles. Il ne dormait pas. J'ai beau, pensait-il, l'oublier ou faire semblant, il faudrait que je cesse de me croire vivant. Je fais une maison, je tombe amoureux au moment précis où mon corps ne veut plus de moi, où il me quitte. Il ne s'oppose pas à ce que ma tête agisse à sa guise, qu'elle se raconte des histoires qui l'enchantent, mais il me fait clairement savoir de ne plus compter sur lui. Fini. Plus le moindre soutien. Si l'échéance était pour demain, ce serait plus clair. Mais non, il s'amuse à me laisser bénéficier de lui encore quelques mois, le temps de mettre en place une nouvelle façon de vivre, plus pleine, plus riche que celle qui l'a précédée, car il faut bien l'avouer, avant, c'était plutôt raté. Et maintenant aussi, forcément, ça va l'être puisque la débilité va me gagner et que l'équilibre auquel je tends, si tard dans ma vie, n'est là, en fin de compte, que pour augmenter mon désarroi. Je

Un jour viendra où vous n'aimerez plus qu'elle

ne parle pas de révolte, il ne servirait à rien de se révolter, je ne peux qu'espérer que le temps, notion sûrement malléable, voudra loger ce que la vie me propose d'y glisser.

Il attendit le sommeil, longtemps, dans le noir, les yeux grands ouverts. Les vers de Lamartine revenaient en boucle comme on compte des moutons.